BUREAU DE SANTE.

Mariages
Naissances.
Deces
inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

John Wanshen à Hattie McCutcheon ; Walter J. Bessing Jr. à Inez Byrnes ; A. P. Henderson à Eugénia Pérée ; Abdul Rub à Olga Cruz.

NAISSANCES

Mmes W. T. Newton, une fille ; Chas H. Wittring, un garçon ; Wm F. McDonnell, un garçon ; Geo. T. Gernon, une fille ; Joe Ventola, un garçon ; Emile Schmidt, une fille ; Phil G. Veith, une fille ; Tony Scambria, un garçon ; Jas H. Hand, une fille ; Daniel C. Wooten, un garçon ; Lettino Sergi, garçon et fille ; Wash Green, une fille ; John Ferry, une fille.

DÉCES

Paul Gilmore 44 ans, 2529 Jena ; Féncie Rouchon, 92 ans, 516 Barthélemy ; Percy Pegue, 1 an, 806 Belleville, Joseph Vincent, 1 an, Tonti et Champs Elysées ; Mme L. Haney, 41 ans, Hôpital de Charité ; Robt J. Taney Jr, 14 ans, Hôpital de Charité ; Mme Jack Simon 51 ans, 2625 N. Remparts ; John W. Clay 45 ans, 1732 Allen ; Mme Cornelia F. McKeough 70 ans, 4313 Poydras ; Mary Brown 55 ans, 2306 Magnolia ; Julie Lacey 64 ans, 2716 Clio ; Louise Howard 51 ans, Hôpital de Charité ; Wm. Gear 53 ans, 939 Julie.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Interstate Trust & Banking Co. vs Walker et Zeller Co., réclamation de $2,900 sur des billets

Demandes d'émancipation :
John F. Kraemer, Félix Kraemer.
Ferdinand E. Becker vs N. Light Co. & N. O. Ry & Lt Co. en dommages de $25,000.
Ins & Ott Mfg Co. vs W. J. procès exécutif de $372,90.
Urban Bldg & Loan Asso. vs Mearman, procès exécutif $00.
Tank Storage & Transport Co. vs Bureau de Commissaires Levées, réclamation de
Iron Wheel Co. vs W. G. Furniture & Realty Co., réclamation de $416 22 sur un compte
B. T. Waldo vs R. et R. Buissière, réclamation de $1000.

Successions ouvertes :
Anna Brown, McCarthy, Mme A. E. Eichmann, Katherine A. MacDonald.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :
John Arnold, actes de violence ; Kilen Buckert, abandon du foyer conjugal.

Condamnations :
Louis White, actes de violence, $15 d'amende ou 60 jours d'incarcération ; Wm. Moreno, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison

Trouvé coupable :
Henry LaBranche, violation de l'acte 107 de 1902.

Ventes inscrites au bureau d'affaires.

Succession Delphin Vinette à la American Homestead Co., portion, Bienville, Trémé, Marais et Conti, $1,615.

Même au même, portion, Chartres, Louisa, Piété, Royale, $6500.

Emile et Louis Dubos à Mme Mary C. Rainey, lot, Maple, Burthe, Burdette et Adams, $2200.

Ernest A. Carrere Co, Ltd, à Samuel Fertel, deux terrains, St Roch, Dorgenois, Law et Espagne, $250.

Herman Oschanar à la Excelsior Homestead Association, deux terrains, Lafayette, Port, Robertson et Villeré, $2,000.

Harry J. Bourgeois à la Hibernia Homestead Association, deux terrains, Live Oak, White, St John et Septième, $1,300.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $1,300.

Henry J. Robbert à la Provident Building and Loan Association, terrain, Howard, Freret, Valence et Cadiz, $2,350.

L'acquéreur à Mme Antoine Valery, même propriété, $1,400.

Walter C. Kent à Mme James McG. Heap, 5 lots, Broadway, Audubon, Cohn et Spruce, $6000.

John F. Daly à Gioachino Schiro, portion, Laharpe, Lapeyrouze, Prieur et Johnson, $1475.

N. O. Land Co. à Philip W. Bohne, 2 lots, Vicksburg, Conti, Braga et Lane, $500.

LE JOUR DE COLOMB.

Le 419e anniversaire de la découverte de l'Amérique par le célèbre navigateur génois Christophe Colomb, a été célébré hier en grande pompe par toutes les sociétés italiennes de notre ville, qui, dans le courant de l'après-midi ont défilé en cortège musique en tête et bannières déployées, dans les principales rues de la ville.

Onze sociétés étaient représentées et le cortège comptait plus de cinq mille participants

La journée s'est terminée par un grand banquet au West End au cours duquel plusieurs orateurs ont pris la parole, entre autres M. A. Patorno, un des membres les plus influents de la colonie italienne de notre ville.

D'autre part les Chevaliers de Colomb, qui observent toujours ponctuellement l'anniversaire de la découverte de l'Amérique, ont organisé dans la soirée un magnifique cortège, qui a été suivi par une réunion à leur local, rue Carondelet.

L'orateur du jour, M. U. Marinoni, prenant pour texte "Le Jour que nous célébrons", a prononcé un beau discours empreint du patriotisme le plus élevé.

Ont aussi pris la parole le maire Behrman et le lieutenant-gouverneur Lambremont.

La date des élections.

Il est probable que le Comité Démocratique de l'Etat devra tenir une nouvelle séance pour fixer à nouveau la date de la seconde élection primaire.

La date de la première élection primaire est fixée au 23 janvier, et aux termes de la loi la seconde élection doit être tenue quatre semaines plus tard, ce qui reporte cette seconde élection au 20 février, jour de Mardi Gras. Comme aucune élection ne peut être tenue ce jour là, qui est férié, le Comité Démocratique devra choisir une autre date.

VOL.

Ces jours derniers des voleurs sont entrés dans la demeure de Mme Joseph Beer, rue Palmer 2000, et en ont emporté de l'argenterie d'une valeur d'environ $500. Mme Beer était absente de la ville depuis le mois de juin et ce n'est qu'à son retour que le vol a été découvert.

Jacobs est condamné à trois mois de prison.

Moses Jacobs, le confiseur accusé de s'être livré à une attaque sur la personne d'Esther Sharples, une jeune fille de 16 ans, a été condamné hier par le juge Wilson à $100 d'amende et trois mois d'emprisonnement.

L'avocat de M. Jacobs, M. Chandler C. Luzenberg, a immédiatement déposé une demande en nouvelle audition de cause, demande qui a été repoussée.

Il a alors annoncé qu'il plaiderait en appel devant la Cour Suprême de l'Etat.

Mort subite.

Eugène Garnier, âgé de 53 ans domicilié rue Decatur 501, est mort subitement hier matin vers onze heures et demie alors qu'il se trouvait dans le restaurant d'Armand Loustalet, à l'angle des rues St-Louis et Decatur. Le défunt souffrait d'une affection cardiaque depuis quelque temps.

Autre mort subite.

William Gear, âgé de 50 ans, a été trouvé mort hier matin, dans sa chambre, à la pension de Mme Reilley, rue Julie, 939.

Le coroner a fait la levée du corps.

COLLISION.

Une collision s'est produite à l'angle des rues Magnolia et Palmer, hier après-midi, entre une charrette que conduisait Ike Polk et un car urbain. Polk jeté à terre a eu la jambe fracturée. Il a été pansé à l'hôpital.

SUPERBES MAINS ET BRAS.

UNE BEAUTÉ RENOMMEE DONNE SON SECRET AU MONDE.

Une Prescription Gratuite Que Vous Pouvez Preparer Chez Vous.

Beaucoup de femmes prennent un soin parfait de leur visage et de leurs vêtements et cependant négligent leurs mains. Des mains rudes, rouges sont presque aussi peu attrayantes que des dents mal entretenues.

C'est chose simple et facile que de garder vos mains douces et belles. La prescription suivante que vous pouvez composer chez vous, est fameuse pour le résultat merveilleux constaté qu'on en obtient.

Faites commander chez votre pharmacien une once de Kalix Compounds. Mettez-la dans une bouteille de deux onces, ajoutez le quart d'une once de witch hazel remplissez d'eau et secouez bien. Vous serez surpris du résultat quand vous aurez appliqué à vos mains vos bras et votre cou. Les taches de toute sorte disparaissent comme par magie. Rougeurs, hâle, rudesse de la peau et des pores cèdent tout de suite à cette application. Ceci est la prescription particulière d'une beauté Parisienne renommée.

La conférence des gouverneurs.

La conférence des gouverneurs des Etats du Sud, pour discuter la vente du coton, sera tenue à la Nouvelle Orléans le 23 octobre. Cette date a été fixée aujourd'hui par le gouverneur Colquitt, du Texas, à qui revient l'honneur d'avoir pris l'initiative de convoquer ses collègues des autres Etats.

La plupart des commissaires de l'agriculture des divers Etats du Sud assisteront aussi à cette conférence.

Tué d'un coup de feu.

Alexandrie, Lne, 12 octobre—Joseph D. Gourney, ancien député-shérif et un citoyen marquant de cette paroisse, a tué d'un coup de feu, ce matin, S. B. Kellum, à Quadrate.

Les deux hommes n'étaient pas en bons termes depuis plusieurs semaines.

Kellum fut arrêté et mis sous caution à la requête de Gourney il y a deux semaines, à la suite d'une attaque avec une arme dangereuse.

Gourney a été mis en prison ici à midi.

SUICIDE.

Frank Dietel, âgé de 45 ans, s'est suicidé hier après midi en se tirant deux balles de revolver dans la tête. Le malheureux souffrait d'une maladie incurable et avait été enfermé à la maison de détention au mois de juin dernier mais comme il paraissait mieux les autorités l'avaient laissé sortir.

Il est rentré chez lui rue Harmony 843, hier un peu avant trois heures, et une heure plus tard il s'est suicidé. Après s'être tiré une balle dans la tête, il a braqué l'arme dans sa bouche et a pressé la gâchette. Il a été aussitôt transporté à l'hôpital, où il a expiré une demi heure plus tard.

Transfert dans la police.

Le capitaine Gary Mullen, qui depuis nombre d'années commandait le poste de police du Troisième precinct, a été transféré hier au precinct du Port, par l'inspecteur Reynolds. Il sera remplacé au Troisième precinct par le capitaine Jagot.

Mort de Mme Wolf.

Mme L. M. Wolf, qui, mercredi dernier, avait été blessée par un car électrique alors qu'elle traversait la chaussée à l'intersection des rues St-Charles et Calliope, est morte en sa demeure rue St-Charles, 1121, hier matin, des suites de ses blessures.

AVIS SPECIAUX.

BUREAU du Surintendant des Ecoles Publiques, Bâtisse Municipale, Nouvelle-Orléans. Il y aura un examen d'applicants blancs pour des certificats de professeurs spéciaux de musique et de dessin dans les écoles élémentaires et secondaires les 12, 13 et 14 octobre, au bureau du conseil de direction des Ecoles, au coin des rues Carondelet et Lafayette. Les applications doivent être envoyées au surintendant avant le 9 octobre 1911.

J. M. GWINN, Surintendant.
26 sept au 14 oct

DECES.

ARCHINARD—Décédé jeudi 12 octobre à 1 20 heure p m âgé de 42 ans LOUIS D. ARCHINARD époux de Marie Comme De Vergès natif de la Nouvelle Orléans. Les parents amis et connaissances des familles Archinard et De Vergès sont respectueusement invités à assister à la cérémonie funèbre à l'église St Augustin, coin Hôpital et St-Claude aujourd'hui, vendredi, 13 octobre à 4 30 heures p m

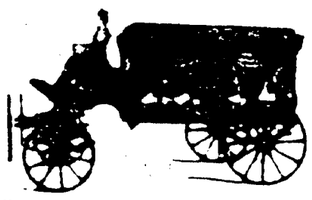
Pas de fleurs

GARNIER—Décédé jeudi 12 octobre à 12 30 heures p m âgé de 53 ans EUGENE GARNIER fils de feu J. E. Garnier et de Julia Quaine natif de Brownsville, Texas et résident de cette ville depuis plus de 45 ans. Les parents amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu vendredi, 13 octobre 1911 à 4 heures p m. Le convoi partira de la résidence de sa sœur, Madame Jean Vigneaux No 2123 rue Columbus, entre Gaiennie et Miro

Enterrement au cimetière St Louis No 3, Avenue de l'Esplanade

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 628 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Ed Remparts
PHONE { HEMLOCK 409

PETITES ANNONCES.

On demande—Un bon garçon laitier. Bons gages. S'adresser. George Martin, 706 rue Nord Rempart.
11 oct—

Demande—Une personne pour prendre soin d'un bébé, chez Randon, 213 rue Bourbon 11 oct—1 sem

Mesdames — Nous avons Un Nouveau Genre d'affaires qui demande un entretiennent habile, mais qui paie bien. Nous vous enseigne ons l'art de la coiffure en quelques semaine avec l'ondulation de cheveux permanente Hermann. Un procédé patenté qui transforme des cheveux droits en ondulations naturelles. Pas affecté par shampoing ou bain. Nous enseignons aussi manicure, massage facial, l'électrolyse et chiropodie, par notre propre méthode de clinique gratuite et d'instructions d'experts. Venez ou écrivez. Collège Meier, 516 rue St Charles.
8 oct—7f

On demande—Hommes voulant apprendre le métier de Barbier Des milliers sont devenus d'heureux propriétaires de salons par notre Système et nous demandent des barbiers. Nous devons leur en fournir Apprenez maintenant—pas de limite à l'instruction. Ouvrage propre, d'intérieur. Pas de saison morte. Pas de grèves—argent comptant toute les Samedis soirs. Outillage complet fourni. Diplômes accordés. Renseignements envoyés par la poste aux postulants éloignés. Venez si c'est possible. Collège de Barbier Meier, 516 rue St-Charles.
8 oct—7f

Sans médicaments. Guérison Rhumatisme. Douleurs, toutes maladies. Ecrire Dr Léon, 1424 rue Saratoga.
27 sept—mer ven dim—2m

A VENDRE—Carré d'ilet borné par les rues Mandolin, Bourbon, Stephen Gerard et Touro, très désirable pour laiterie ou petite ferme. Aussi un Café et Restaurant, près du Marché Français.
LOUIS C. SPEAR, 347 rue Carondelet.
8 oct—1 mois

ON DEMANDE ELEVES.

L'Espagnol correctement enseigné. Le jour et le soir. Ingles à los extranjeros. Pidase circular. Collège Soulé.
23 sept—1 mois

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR Et Toute la Semaine
Matinées Mercredi Samedi à 2
PRIX : Matinée Mer. 25 50 75 $1.00 Soirs Sam Matinée 25 50 75 $1.00 $1.50
JOE WEBER PRESENTE
ALMA WHERE DO YOU LIVE?
Avec CHAS A MURRAY NANNETTE FLACK MAITLAND DAVIES
Semaine prochaine—Les De Angelis
10 oct—5f

CRESCENT CE SOIR Et Toute la Semaine
Matinées Mardi Jeudi et Samedi à 2
PRIX : Matinées 15 25 35c Soirs 15 25 50 75c
SLATE & HAVLIN Inc. Présentent
"SCHOOL DAYS"
30—GARCONS ET FILLES—30
Avec HERMAN TIMBERG
Semaine prochaine Bessie Wakefield
10 oct—5f

Orpheum Phone Main 3337
Matinées Tous les Jours.
PRIX : Matinées 10 à 50c Soirs 10 à 75c
EVA FAY
LESTER
Dorothy Rogers et Compagnie
LES TROIS VAGABONDS
CHARLES ET ANNA GLOCKE
KNUTE ERRICKSON
CIRQUE FOX ET FOXIE
ORCHESTRE AUGMENTE
PORTRAITS MOUVANTS
10 oct—5f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville,
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 20 Avril 1911
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la rue de la rue du Canal.
Tous les jours excepté les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 4 p m. Au retour quittera Mandeville tous les jours à 7 heures a m.
Le meilleur temps à destination.
EXCURSIONS
$1.00 Aller et Retour $1.00
Mandeville, Lewisburg Madisonville Pineland Park dimanches à l'arrivée du train de 7 45 h a m.
Frets reçus tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville tête de la rue Girod.
W. C. COYLE CIE. Agents No 337 rue Carondelet.
16 avril—

DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 & 10c
SELECTED MOTION PICTURES
LAFAYETTE
FORMERLY THE SHUBERT
ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

Au Cycliste Français
Bicyclettes, Motocyclettes,
Automobiles et Accessoires
M. ZILBERMANN
924 RUE CANAL
PHONE MAIN 1781.
Bicyclettes pour enfants, demoiselles et grandes personnes, avec les derniers perfectionnements, à des prix défiant toute concurrence.
Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et délivrons vos Bicycelttes sans frais.
Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.
1er oct

The Modern School of Languages, Berlitz Method,
1225 Washington Ave, Opp. Newcomb College,
Leçons particulières et en classe, à l'école ou à la résidence. Attention spéciale aux étrangers qui désirent apprendre l'anglais. Prix raisonnables.
Directeurs : A. DE CHATEAUNEUF et P. ROGEZ.
1er oct—1 m

FARINE NAPOLEON
Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.
Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

chercher une réponse chez un commerçant de l'avenue de l'Opéra, elle entendit quelqu'un l'interpeller :

—Mademoiselle Lina ! Que je suis heureux de vous rencontrer !

C'était Jean Bernard, le contremaître de M. Verdurel.

Elle se troubla en le reconnaissant, et son premier mouvement fut de fuir et d'éviter l'entretien. Mais elle n'en eut pas le courage: une force supérieure à sa volonté la cloua sur place pendant qu'il parlait, et lorsqu'il lui demanda la permission de lui faire un bout de conduite, elle se laissa accompagner, oubliant tout à coup et sans savoir pourquoi, ses misères, ses rancunes, ses projets de vengeance.

Elle comprit vite qu'il l'aimait encore, et une voix mauvaise — la voix de ses nuits de fièvre et d'insomnie—lui souffla à l'oreille qu'il était l'homme qu'elle appelait dans ses rêves pervers et qu'il serait facile de lui faire porter le poids des fautes d'autrui.

Mais, à cette pensée, elle sentit le rouge de la honte envahir son visage et son cœur murmura, pendant qu'elle ne retenait qu'avec peine une larme prête à couler:

—Oh ! un autre peut-être. Mais pas lui, pas lui !....

Il remarqua son trouble, sa rougeur.

Mais par une discrétion dont elle lui fut très reconnaissante, il ne l'interrogea pas.

Il ne parla que de lui.

—Je ne suis plus le même homme, lui dit il en plaisantant. M. Verdurel m'a comblé de faveurs. En deux ans, il a triplé mes appointements, et il a fait de moi son fondé de pouvoirs. Mais, par exemple, il a exigé que je prenne un bon tailleur. C'est chez lui que j'allais quand je vous ai rencontrée. Je lui en voulais presque de m'avoir imposé cette condition : je ne lui en veux plus maintenant, puisque c'est à elle que je dois d'avoir de vos nouvelles.

Lina avait déjà remarqué qu'il avait changé ; il s'était affiné : il était vêtu avec une élégance, oh, très discrète, qui, cependant ne laissait plus soupçonner l'ancien ouvrier d'autrefois.

Il avait pris de l'assurance, de l'aplomb, l'habitude du commandement sans doute. Mais il gardait sa voix douce, son regard franc et loyal, qui allaient droit au cœur de la jeune fille.

Elle ne voulut pas se montrer trop réservée :

—Si vous avez eu de la chance fit-elle, je ne puis pas, hélas ! en dire autant. J'ai appris par expérience que les bonnes places sont rares.

—Pourquoi avez-vous quitté M. Verdurel ?

Ce mot lui avait échappé.

Jean le regretta quand il vit nuage passer sur le visage de la jeune fille.

—J'ai fait mon devoir, répondit-elle doucement. La vie a toujours été dure pour moi.

—Mademoiselle, écoutez le proverbe qui affirme : " Il vaut mieux commencer par le pain noir, le pain blanc paraît meilleur ensuite. "

Mais Lina hocha la tête, poussa un soupir, en personne qui n'attend rien de bon de l'avenir.

La conversation se prolongea.

Ils traversèrent Paris sans s'en apercevoir. Jean ne quitta la jeune fille que lorsqu'ils furent arrivés devant la maison où elle habitait....

Quelques jours après, il revint.

Il n'avait pas cessé de l'aimer et il bénissait le sort qui l'avait élevé et qui avait abaissé Lina. Car il croyait toujours qu'elle ne l'avait jadis repoussé qu'à cause de sa situation.

Il lui pardonnait, d'ailleurs, cet orgueil. Ambitieux lui-même, il comprenait l'ambition chez les autres ; et, du reste, il était trop amoureux et trop heureux pour ne pas pardonner.

Et un jour, il lui répéta ce qu'il lui avait dit autrefois :

—Je vous aime, Lina; et si vous voulez unir votre vie à la mienne, je ferai de vous une femme heureuse et enviée.

Elle hésita avant de lui tendre la main. La loyauté lui commandait de refuser, ou tout au moins d'avouer la faute passée et la situation présente. Mais elle avait trop souffert de la lâcheté et du mensonge des autres. Elle n'était pas encore remise de la crise morale qu'elle venait de traverser.

Sans doute, il lui avait suffi de retrouver Jean Bernard pour qu'au contact de cet honnête homme toutes ses idées mauvaises, tous ses projets de vengeance se dissipassent comme à la lueur du jour se dissipent les cauchemars de la nuit. Mais elle avait perdu la notion du bien et du mal : il lui fallait plus quelques semaines pour retrouver son équilibre moral. Aussi son hésitation fut-elle de courte durée. Elle rougit bien un peu, mais elle n'avoua rien, et sans trop de remords, elle tendit à Jean Bernard, la main qu'un autre avait profanée.

Trois années passèrent, sans heurt et sans choc, dans le calme et dans la paix.

La situation de Jean Bernard s'était encore améliorée : il allait devenir l'associé, avec promesse de succession de M. Verdurel, et comme il le lui avait promis il avait fait à Lina une vie heureuse et enviée.

Il l'aimait autant qu'au premier jour, cherchant à prévenir ses désirs, heureux de la voir sourire, la traitant un peu comme une grande enfant gâtée. Quelquefois, rentrant à l'improviste, il la trouvait triste et songeuse. Il la prenait à ses côtés, et son amour inquiet l'interrogeait.

—Que se passe-t-il derrière ce front, disait-il en l'attirant à lui pour lui baiser les cheveux, et pourquoi ces yeux si purs étaient-ils noyés de tristesse?

—Quelle idée, mon ami ! Tu me crois triste? Mais non, c'est mon caractère.

—J'ai peur que, pour une cause que j'ignore, tu ne sois pas heureuse....

—Quel bonheur plus grand pourrais-je souhaiter ? La fortune ne m'a-t-elle pas comblée, qui m'a donné tout ce que tu m'as donné?

—C'est parce que je t'aime trop, Lina, que je suis inquiet.

—Je le sais, mon ami. Mais il faut te rassurer: Tant que je pourrai t'aimer, me serrer contre toi comme je le fais maintenant, je serai aussi heureuse qu'une femme peut l'être; je n'enviera le sort d'aucune autre.

Et dans un geste habituel de soumission et de gratitude, contre lequel il se défendait en vain, elle porta la main de Jean à ses lèvres, et la baisait avec ferveur. Elle se serait prosternée à ses pieds, si elle avait osé. Car elle l'aimait chaque jour davantage, et elle avait le sentiment qu'elle n'était pas digne de lui.

Dans ce foyer calme et paisible, sa nature honnête avait repris le dessus.

Le remords la ravageait.

Mais que faire ? Il n'était plus temps de parler. Elle s'imposa comme règle de conduite de cacher sa tristesse à son mari, et de toujours sourire lorsqu'il était là. Il fallait qu'il revint à l'improviste, ce qui arrivait rarement, pour qu'il surprit l'inquiétude qui la minait.

Elle vivait, renfermée chez elle, sortant le moins possible: de cela son mari la grondait bien un peu, mais il ne se plaignait pas trop, car il n'aimait pas le monde, et la présence de Lina suffisait pour le rendre heureux. Attentive à lui plaire, à lui éviter le moindre ennui, elle veillait sur le bonheur de son mari avec un soin jaloux; mais elle n'était pas rassurée. Elle avait peur, une peur vague, indéterminée, imprécise. Elle attendait l'incident qui viendrait un jour détruire leur bonheur, et à l'idée qu'il souffrirait à son tour, elle souffrait d'autant plus vivement qu'elle était obligée de cacher sa douleur.

Et l'enfant ?

Elle avait confié son petit Pierre à une brave femme, madame Cassin, qui venait jadis chez son père entretenir le ménage, la seule personne qui lui avait témoigné de l'amitié et de la sympathie durant les épreuves qu'elle avait traversées, la seule à qui elle se fût confiée. A vrai dire, ce n'était pas elle qui avait avoué la vérité, c'était la vieille femme qui l'avait devinée.

Le père Cassin, ancien ouvrier mécanicien, devenu, avec l'âge, incapable d'un travail régulier, s'était retiré à Viroflay, où le propriétaire d'une villa située sur la route de Versailles, lui avait confié la garde de sa propriété.

L'été il aidait le jardinier, il arrosait les fleurs, l'hiver il restait couché, cloué au lit par ses rhumatismes.

Sa femme faisait de la couture, soignait quelques poules. Ils vivaient comme ils pouvaient, n'ayant pas d'enfants et ayant peu de besoins.

Madame Cassin s'était donc chargée du petit Pierre. Elle était allée le chercher chez la nourrice, lorsqu'il avait eu douze mois, mais elle s'était bien gardée de mettre son mari dans la confidence. C'était un secret entre Lina et elle, que pour rien au monde elle n'aurait révélé. Elle avait donc raconté au père Cassin une histoire inventée de toutes pièces. Celui-ci, heureux des quarante francs par mois que la présence de l'enfant allait leur rapporter, s'était félicité en lui-même de l'habileté de sa femme, qui avait trouvé ce moyen facile de gagner de l'argent et n'avait pas approfondi les choses.

Madame Cassin allait deux fois par mois à Paris rendre visite à Lina et la tenir au courant des faits et gestes du petit.

—Ne vous donne-t-il pas trop de peine, madame Cassin ? demandait la malheureuse mère.

A continuer.